

METIER D'ÉLÈVE ET SENS DU TRAVAIL SCOLAIRE
PHILIPPE PERRENOUD - ESF EDITEUR - 8ème édition 2013 (1994)

DIDACTIQUE TRADITIONNELLE		DIDACTIQUES NOUVELLES	
<p>Les tâches assignées aux élèves relèvent essentiellement d'une logique de contrôle. L'adulte dispense le savoir. Privilégier les acquis notionnels et les savoirs, fragmentés selon les disciplines. Ecole conçue comme un préalable préparatoire à la vie future, sans ancrage dans l'expérience présente de l'enfant. Gestion de la discipline par les pratiques de récompenses et punitions. Attente de l'obéissance.</p>		<p>L'élève est considéré comme sujet actif de son apprentissage. Insistance sur la construction progressive des connaissances et des savoirs faire. Volonté de décloisonner les disciplines : privilégier les compétences fonctionnelles et globales. Ouvrir l'école sur la vie, ancrer les apprentissages dans le vécu quotidien des élèves. Valoriser l'autonomie et l'initiative de l'enfant. Appui sur la motivation intrinsèque.</p>	
TACHES TRADITIONNELLES*	STRATEGIES ELEVES	TACHES NOUVELLES*	STRATEGIES ELEVES
<p><i>Pour que le travail scolaire soit facile à donner, à surveiller et à corriger, la nature des tâches est essentielle : elles paraissent conçues pour favoriser un contrôle omniprésent et relativement « économique » pour un enseignant devant une classe de 25 à 30 élèves. Le travail est exigé par l'enseignant. Il est effectué sous surveillance. Il est évalué : corrigé, rectifié, apprécié, noté. Le vécu scolaire vise à créer une culture commune, sans prendre en compte les diversités individuelles. L'enseignement est surtout basé sur les tâches individuelles et la compétition entre élèves.</i></p>	<p><i>La marge de manœuvre des élèves est limitée. Tous n'ont pas la même attitude scolaire. Ceux qui aiment ce genre de tâches s'en acquittent avec sérieux et en sont félicités. Ceux qui s'ennuient, ceux qui sont en échec ont des stratégies de défense facilement identifiables. On n'en recense que cinq, en raison du caractère extrêmement structuré de la situation scolaire proposée.</i></p>	<p><i>Accent mis sur l'élève, sujet actif de son apprentissage. Insistance sur la construction progressive des connaissances et des savoir-faire : activités et interactions sociales dans la classe. Décloisonnement des disciplines, construction des compétences fonctionnelles et globales Ouverture de l'école sur la vie, ancrer les apprentissages dans les expériences de la vie quotidienne, du vécu de l'enfant. Respect de la diversité des personnes et des cultures. Valorisation de l'autonomie de l'élève, du groupe classe Attachement à la motivation intrinsèque, au plaisir, à l'envie de découvrir ou de faire Importance des aspects coopératifs</i></p>	<p><i>Les élèves sont placés devant des choix beaucoup plus ouverts, mais aussi plus complexes et pour certains angoissants. Une didactique nouvelle emporte les élèves dans un tourbillon de projets et de possibilités. Leur contrat devient à la fois plus flou et plus exigeant. Ils ne peuvent plus se contenter de faire des tâches balisées : ils doivent être actifs, inventifs, avoir des idées, prendre des initiatives, des responsabilités, être à la fois autonomes et capables de travailler en groupe, de mener leurs tâches à bout, d'être capable de se décentrer pour négocier la division du travail et les projets avec les autres... C'est un autre métier d'élève, qui appelle d'autres stratégies.</i></p>
<p>1. Accomplissement synchronisé de tâches identiques. Le maître maîtrise les contenus et les consignes, il repère les difficultés éventuelles, les procédures que les élèves doivent adopter et où elles les mènent. Tous le monde commence en même</p>	<p>1. Jouer le jeu pour être tranquille ! L'élève accepte toute la logique du système : il fait docilement ce qui lui est demandé, sans discuter, sans se poser de question. Il investit peu de lui-même, il a la satisfaction d'avoir la confiance de l'enseignant, et de</p>	<p>1. Diversité des tâches Tous les élèves ne font pas constamment la même chose en même temps. Cette diversité va au-delà d'une absence de synchronisation : les élèves peuvent s'engager dans des tâches dont le contenu et la difficulté varient en fonction de leurs</p>	<p>1. Accaparer les tâches sécurisantes Certains élèves détestent les tâches ouvertes, n'aiment pas réfléchir, sont découragés à l'idée même de se poser des questions. Ils choisissent donc les activités qui se rapprochent le plus des</p>

temps : l'enseignant peut contrôler la compréhension des consignes. Les élèves ne travaillent pas au même rythme, ce qui permet de contrôler leurs résultats les uns après les autres.	disposer d'une certaine autonomie puisque la surveillance ne se pose pas sur lui.	besoins ou de leurs préférences	activités scolaires traditionnelles. Ils se concentrent sur les tâches d'exécution stéréotypées. Faisant mine de participer aux pédagogies nouvelles, ils reproduisent en réalité des conduites très conformistes.
2. Fermeture des tâches Cela garantit l'existence d'une procédure unique dont la mise en œuvre méthodique est à la fois nécessaire et suffisante pour faire correctement le travail demandé. Le maître repère facilement le stade d'avancement du travail, un coup d'œil sur le cahier suffit. Une tâche ouverte, au contraire, oblige l'enseignant à entrer dans le raisonnement et le cheminement de chacun : il faut un dialogue qui prend du temps.	2. Vite ! vite ! vite ! Comment s'en débarrasser ? Il s'agit d'expédier au plus vite les tâches scolaires pour s'occuper à autre chose. L'élève bâcle ses exercices, met des abréviations, répond par un mot, prend le minimum de temps pour réfléchir, éventuellement copie sur un voisin, ne se relit pas : l'essentiel est d'avoir fini assez vite pour bénéficier d'un moment de répit avant une nouvelle tâche donnée par l'enseignant.	2. Tâches ouvertes Elles n'appellent pas une solution unique, mais requièrent l'invention d'une démarche partiellement originale, que personne ne connaît d'avance, même par le professeur. Recherche mathématique, scientifique, élaboration d'une pièce de théâtre : personne ne sait exactement à quel résultat l'on arrivera, ni dans combien de temps.	2. Organiser le travail des autres Les tâches ouvertes et collectives permettent l'émergence d'un nouveau rôle : organiser et coordonner le travail des autres. Ce rôle traditionnellement monopolisé par l'adulte est alors partagé avec des élèves qui deviennent les porte-parole du groupe, organisent la discussion, rappellent les autres à leur engagement. Souvent peu intéressés par le programme scolaire, ils trouvent dans ce rôle de leadership des satisfactions intellectuelles et relationnelles.
3. La fragmentation des tâches Il est plus facile de contrôler une série de tâches courtes indépendantes qu'une tâche unique demandant un travail équivalent, qui sera plus important et plus complexe. Les tâches élémentaires dépourvues de contextes sont donc privilégiées : séries d'opérations, formes verbales à compléter, phrases à transformer, conversion d'unités...	3. Lentement... La stratégie est, sans refuser ouvertement le travail, de trouver mille et une manière d'en différer le début, puis de s'interrompre sous un prétexte quelconque (tailler un crayon, sortir un cahier, demander une explication...). Il s'agit de gagner du temps, tout en ayant l'air occupé sans faire d'efforts, feindre de s'intéresser à la tâche. Selon les classes, le risque est divers : si le maître l'exige, il faut alors finir sur un autre temps : récréation, séance d'EPS, maison... Mais la plupart du temps, cela n'est pas exigé, et le travail n'est pas terminé sans que cela ne soit reproché.	3. Tâches globales Elles sont plus globales dans la mesure où elles naissent en principe d'un problème réel, d'une nécessité fonctionnelle. Elles ne se plient pas aux découpages horaires et notionnel du curriculum.	3. Disparaître dans les interstices Dans n'importe quelle classe, certains élèves tentent de passer inaperçus, d'échapper à certaines tâches. C'est difficile dans la classe traditionnelle, où une tâche est imposée à tous dans un temps imparti, c'est assez aisé quand les tâches se diversifient. Certains élèves deviennent alors habiles à imiter l'activité, ils passent d'un groupe à l'autre, font mine de se mettre au travail, de réfléchir à un projet... Il peut être compliqué pour l'adulte d'intervenir, car il est absorbé par ceux qui sont au travail sur des tâches diverses. Et même s'il surveille du coin de l'œil comment imposer une tâche de travail structuré alors que la règle de classe est de faire preuve d'autonomie et de créativité ?
4. La standardisation des tâches Elle simplifie aussi le contrôle, car elle limite les difficultés de compréhension de		4. Des formes moins stéréotypées Ces tâches ne sont pas puisées dans des répertoires d'exercices, mais qu'elles sont	4. L'activisme désordonné Au contraire des élèves qui ne font rien, d'autres sont en permanence

consignes.		inventées au fur et à mesure en fonction des projets, des propositions du professeur et/ou des élèves, en saisissant des occasions qui ne se représenteront pas régulièrement, en fonction des avancées et des obstacles rencontrés.	occupés, parfois même hyperactifs. Mais si on regarde de plus près, on constate qu'ils s'engagent souvent dans des tâches qui ont peu de rapport avec la situation proposée. Ils vérifient des mots dans le dictionnaire, font des calculs inutiles, découpent, copient, collent, dessinent sous prétexte de coopérer à la tâche commune, alors que leur action ne servira pas au travail commun. Cette agitation fait illusion, mais ne permet pas l'apprentissage.
5. La composante écrite des tâches Elle accroît leur visibilité puisque l'écrit laisse des traces. L'enseignant peut reconstituer l'avancée du travail de l'élève à partir de la trace laissée. La correction peut être différée.	4. J'y comprends rien ! S'avouer incompetent devant la tâche est une autre stratégie pour éviter une part du travail. Cette solution permet de justifier des temps d'inactivité : surtout si l'enseignant est occupé ailleurs. S'il est disponible, cette stratégie permet de lui faire faire une partie du travail, en lui soutirant des informations et des indices, en le mettant en situation de piloter l'activité.	5. L'oral Ces tâches font constamment appel à l'oral. On ne recourt à l'écrit que s'il est utile, on s'en passe s'il alourdit ou ralentit le travail. L'essentiel est d'arriver à une décision, une solution, une réalisation, sans s'obliger à des traces écrites scolaires.	
6. Le caractère individuel du travail Il permet de simplifier en l'individualisant, la relation maître/élève : chaque élève est seul responsable de son travail. Mais il ne correspond pas à une individualisation du parcours de l'élève. Il est coûteux en nombre de tâches parallèles à surveiller : une organisation en binômes ou en trios réduit de fait le nombre de travaux à suivre et à corriger ; par contre cela désindividualise la relation maître/élève.		6. Tâches assumées collectivement Les tâches sont souvent assumées collectivement, par plusieurs élèves, qui discutent, se partagent le travail, font des propositions à l'ensemble du groupe classe	5. Faire cavalier seul Les didactiques nouvelles permettent à certains élèves, individuellement ou à deux, de se détacher complètement du groupe classe et de s'inventer un curriculum et des objectifs particuliers. C'est un privilège réservé aux meilleurs élèves, qui plutôt que de combattre l'ennui, peuvent se distancier des tâches communes et trouver des activités à leur mesure. Le professeur peut aussi, tout en gardant des exigences élevées, établir un cursus adapté à ses élèves les plus faibles, partiellement indépendant des activités du groupe classe, afin de leur redonner confiance et intérêt pour éviter les stratégies défensives auxquelles les tâches traditionnelles les condamnent.
7. Le caractère quantifiable des tâches Quantifier les erreurs et les réussites permet un contrôle plus efficace : la « rétribution » de chacun est « calculée » en proportion de la quantité de réponses correctes (ajout de points) ou incorrectes (dégrèvement de points)	5. Contestation ouverte C'est la stratégie la plus dangereuse ! Elle consiste à nier ouvertement l'utilité du travail demandé, voire à refuser explicitement de le faire en invoquant le peu d'intérêt, l'absence d'envie, la fatigue ou la mauvaise humeur. C'est une stratégie occasionnelle car peu d'élèves ont les moyens de l'adopter régulièrement sans courir au-devant de graves ennuis disciplinaires. Ceux qui y recourent ont en général plus grand-chose à perdre et mènent une guerre d'usure contre l'institution. D'autres élèves contestent plus subtilement le travail demandé : sans refuser le principe, ils argumentent	7. Une évaluation plus intuitive Il est difficile de comparer le rendement des uns et des autres de manière quantifiable, puisque les tâches sont de natures diverses et ne s'analysent pas facilement. L'appréciation du travail de chacun repose sur une évaluation globale et intuitive plus que sur un décompte précis de points.	
8. L'alternance rapide de tâches courtes Chaque changement d'activité permet de reprendre le contrôle du groupe classe. Plus les tâches se prolongent plus l'écart se creuse entre les élèves : les uns s'ennuient, les autres se démobilisent.		8. Un emploi du temps modifié Certains élèves ou le groupe classe s'engagent parfois dans des tâches de longue haleine, plusieurs heures, jours, semaines. La journée et la semaine ne se présentent plus comme une alternance rapide de tâches brèves distinctes, mais comme une succession de moments différenciés inscrits dans un même objectif général, dont la réalisation suppose toutes	

	avant même que le groupe ne se mette au travail : ils suggèrent soit que les exercices sont trop difficiles et méritent des explications supplémentaires, soit qu'on a déjà fait ce travail et qu'il est inutile de recommencer, soit qu'on pourrait le faire à un autre moment.	sortes d'opérations et en général une division du travail.	
<p>9. La relative facilité des tâches C'est un facteur essentiel : pour que les élèves restent concentrés pendant un certain temps sur une tâche écrite, il faut qu'elle soit à leur portée et qu'ils puissent progresser sans solliciter l'aide de l'adulte. Cela induit des séances où le maître concentre son enseignement sur la manière de réussir la tâche écrite plutôt que sur l'apprentissage de la notion.</p>	<p>Le succès de cette stratégie dépend de l'oreille que le maître prêtera à ces arguments : aucun professeur n'a envie d'apparaître constamment comme celui qui impose sans discussion un travail jugé unanimement ennuyeux ou trop difficile. Il y a donc des moments où il est prêt à supprimer un exercice, à différer ou simplifier une tâche. Encore faut-il saisir ces moments...Le sens stratégique de certains élèves fait alors merveille !</p>	<p>9. Des tâches choisies pour leur intérêt Les tâches ne sont pas choisies en fonction de leur facilité ou des possibilités de correction qu'elles offrent, mais de leur utilité pratique et de leur intérêt dans le projet. Il arrive donc que les élèves soient confrontés à des tâches qui les dépassent et fassent l'expérience soit de leur impuissance, soit de leur dépendance par rapport à une personne ressource (enseignant ou autre)</p>	
<p>10. Le caractère peu interactif des consignes C'est une façon de limiter les interventions du maître. Chaque élève est censé avoir toutes les informations nécessaires et suffisantes pour accomplir seul son travail. L'enseignant apporte son éclairage avant l'entrée dans la tâche écrite, mais il n'intervient pas pour ajouter de nouvelles informations au fur et à mesure de la progression des élèves.</p>		<p>10. Définition progressive et concertée Les tâches se définissent progressivement, au gré d'une concertation entre les élèves, les élèves et le maître. Il n'y a pas de consignes à proprement parler, mais un travail permanent de rappel et d'aménagement d'objectifs généraux, d'explication des prochaines étapes et des priorités.</p>	

** Il n'existe sans doute aucune classe où toutes les tâches présenteraient constamment toutes ces caractéristiques. Elles indiquent des tendances diversement réalisées d'une classe à l'autre et d'une tâche à l'autre. Cet inventaire permet cependant de décrire ce qui se passe du côté des élèves, selon les systèmes mis en place.*